848
R4re
1923

A 941,036

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PROPERTY OF

The University of Michigan Libraries

1817

ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PROPERTY OF

The University of Michigan Library

1817

ARTES SCIENTIA VERITAS

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le Bon Roi René.

Regnault et Jehanneton.

présenté par

Maurice Du Bos

Chez Eug. de Boccard, éditeur à Paris

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Regnault et Jehanneton

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE,
NUMÉROTÉS DE 1 A 50.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LE ROI RENÉ

René I, d'Anjou, King of Naples and Jerusalem, 1409-1480.

Regnault et Jehanneton

INTRODUCTION, NOTES ET GLOSSAIRE

PAR

MAURICE DU BOS

PARIS
E. DE BOCCARD, ÉDITEUR
I, RUE DE MÉDICIS (VIe)

1923

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

C46
K4ac
1923

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

INTRODUCTION

AUX AMOURS DU BERGIER ET DE LA BERGERONNE

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ung Roi de Cécile
devenir berger
femme gentille
propre mestier
la pannetière,
lette et chapiau
t sur la broyère
de leur troupeau.

GEORGES CHASTELLAIN.

INTRODU

AUX AMOURS

ET DE LA BER

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

RENÉ

fils de Louis II roi de Naples et d'Yolande d'Aragon
né à Angers le 16 janv. 1409, mort à Aix le 10 juil. 1480
avait épousé
en premières noces dès le 24 oct. 1420
Isabelle de Lorraine qui décéda le 28 fév. 1453
et
en deuxièmes noces le 10 sept. 1454

JEANNE

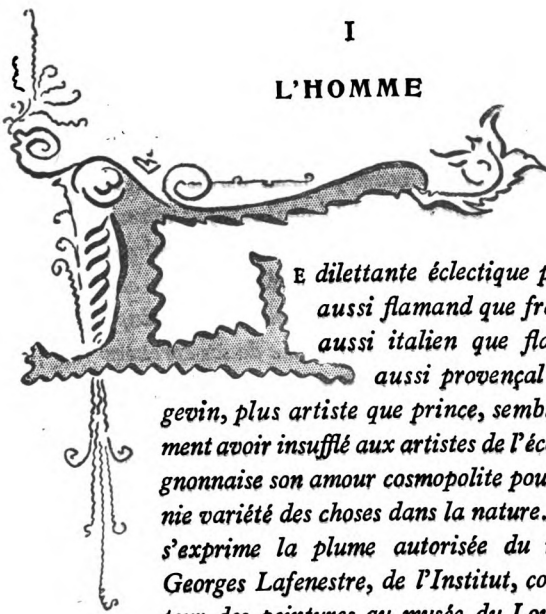
fille du comte de Laval Gui XIV et d'Isabelle de Bretagne
née à Auray le 10 nov. 1433
et qui mourut à Saumur le 19 déc. 1498

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

INTRODUCTION

I

L'HOMME



Le dilettante éclectique presque aussi flamand que français, aussi italien que flamand, aussi provençal qu'angevin, plus artiste que prince, semble vraiment avoir insufflé aux artistes de l'école avignonnaise son amour cosmopolite pour l'infinie variété des choses dans la nature. » *Ainsi s'exprime la plume autorisée du regretté Georges Lafenestre, de l'Institut, conservateur des peintures au musée du Louvre* (1)

(1) Préface du catalogue de l'exp. des Primitifs franç. au Pavillon de Marsan, 1904.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

en parlant de ce René qui fut « par la grâce de Dieu, roy de Jérusalem, de Sicile, d'Aragon, de Vallence, de Mayorque, de Sardaigne et de Corseigne; duc d'Anjou et de Bar; comte de Barcelone, de Provence, de Forcalquier, de Piémont, etc., etc. », qui fut plus riche d'armoiries que de redevances, qui fut roi toujours à la conquête de ses royaumes, qui, dès sa naissance, eut en main les plus beaux jeux de vie et qui par série de coups fâcheux perdit successivement ses atouts, dont la vieillesse fut abreuvée d'amertumes, de deuils et de revers et qui pourtant, dans une sérénité parfaite et une curiosité sans cesse accrue d'humanité, sut s'adapter aux circonstances, tirer même de ses épreuves telle philosophie que l'on pourrait appeler prépantagruéline *tant par avance elle apparaît conforme à celle du grand Rabelais. Aussi la figure du roi René s'est-elle de bonne heure entourée de légendes, et si la critique devait un jour lui dénier l'exécution de la totalité des œuvres littéraires ou picturales inscrites sous son nom par le souvenir ému d'un peuple naïf, sa renommée n'en serait pas atteinte. Car pour rendre la part de gloire due aux artistes et aux*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

écrivains qui ont sous son inspiration ou sous sa dictée accompli des chefs-d'œuvre, la réputation de René en sera-t-elle diminuée? Sa personnalité tend à prendre chaque jour la position d'une figure de premier plan dans la liste des entraîneurs d'idées et des mécènes d'art et celui qui longtemps fut considéré comme simple peintre amateur, comme oisif de cour, s'amusant aux bouts rimés et aux curiosités sans lendemain, se verra bientôt attribuer dans l'histoire de l'art une place importante comme précurseur animateur et vulgarisateur de la pensée de son temps. Ce prince du moyen âge féru d'art héraldique et de chevalerie devient l'homme de la transition et son être se dédouble entre l'idéalisme et le sensualisme ; et cette discordance en fait quelque chose de très raffiné, de très humain; « *l'ironie le couronne et l'art le restaure* ». *C'est un curieux très libre au choix très osé, au goût très sûr, qui s'amuse aux sciences occultes et favorise l'imprimerie* (1), *qui fait*

(1) Lecoy de la Marche dressant l'inventaire des livres de René a trouvé sans compter ses propres ouvrages et les Heures et les cahiers, 202 volumes dont 15 imp.; et René mourut en 1480! Mais, témoignage

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

voisiner les grands théologiens avec Platon, Hérodote, Cicéron, Tite-Live, Salluste, Sénèque et Boëce, qui s'amuse aux devises et aux emblèmes (1) *et en compose des décors d'intérieur qui nous sembleraient très Salon d'Automne.*

Sa cour d'Aix semble appartenir à quelque sultan des contes persans : voyez-vous ce roi sans royaume entouré de peintres, de poètes, de chapelains, de fous en titre d'office (2), *de*

plus probant encore : la Bibliothèque Nationale conserve (Rés. Z 623) la lettre dédicace par laquelle le 15 juil. 1471 l'introducteur de l'imprimerie à Paris, le célèbre recteur de l'Université, Guillaume Fichet, annonçait au roi de Sicile l'envoi de sa *Rhetorica*. N'oublions pas que ce précieux incunable est le 4e ouvrage *scriptum impressumque in ædibus Sorbonne*.

(1) Jeune il peint des *oublies* sur les murs de la prison du château de Bracon près Salins où il se croit abandonné de tous ; puis la chaufferette aux charbons enflammés avec ces mots « ardent désir » témoigne partout, malgré ses infidélités, de sa tendresse conjugale ; quand il perd sa première femme il exprime son veuvage par un arc turquoys or et azur dont les cordes d'argent sont détendues avec cette inscription : *Arco per lautare Piaga non sana*.

(2) En première place figure un certain Triboulet qui avait lui-même un valet aux habits somptueux

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nains ou petits sots qui ont eux-mêmes un page pour les servir, d'esclaves maures aux longues catisses de soie bleu turquin chamarrées, qui se plaît aux calvacades, aux danses, à toutes les manifestations somptueuses, à toutes les mises en scène, à toutes les décorations originales. Il institue un ordre de chevalerie (1), *règle les tournois* (2), *joint aux processions de la Fête-*

(inv. 331) ; il ne s'agit bien entendu pas du célèbre fou de Louis XII et de François Ier dont la présence à la cour du roi chevalier est signalée jusqu'en 1536 ; le fou d'Anjou qui figure aux comptes de 1447 à 1466 ne pourrait-il être son père ? Je ne le crois pas : Triboulet étant un sobriquet qui vient du vieux verbe tribouler (taquiner) qui avait le double sens de déraisonner, perdre la boule ; — sonner, carillonner les cloches.

(1) L'ordre du Croissant fut fondé le 11 août 1448 en la cathédrale de Saint-Maurice d'Angers afin que « tous nobles cueurs doivent de jour en jour accroistre et augmenter leur bienfaire tant en courtoisie et débonnaireté que en vaillance et glorieulx faicts d'armes ». Les chevaliers portaient sous le bras droit un croissant d'or émaillé de rouge avec cette devise écrite en lettres bleues : « Loz en croissant ». René vit supprimer cet ordre dès 1460 par une bulle de Pie II.

(2) Le Pas d'armes de Saumur (1448), le Pas d'armes de la Bergière que présidait Isabeau de Lenoncourt à Tarascon en juin 1449. A mentionner en sus « le traictié de la forme et devis comme on

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Dieu d'Aix de véritables joûtes de gueule dignes de Gargantua (1), *invente le cortège annuel de la Tarasque dans le but d'apaiser en les amusant les discordes continuelles des habitants, patronne de magistrale façon le théâtre* (2) *et, non content de posséder une nombreuse ménagerie comme tous les princes de son temps, il se plaît à donner aux lions une place dans les pompeux attirails de ses pas d'armes. Il favorise les constructions, restaure le château des Baux, réédifie l'église des Saintes et y fait élever une chapelle basse à la suite de la découverte et de la translation des restes des Saintes Maries de la Mer.*

faict les tournois » par Louis de Beauvau (1451-52), sénéchal de Provence.

(1) Au 12e jeu apparaissait le plus désagréable des « entremets » *la Mouert ;* par ce détail macabre ne reconnaît-on pas le prince qui orna son propre tombeau d'une si originale peinture ?

(2) A Angers et à Saumur il fait jouer les mystères en 1446 de la *Passion*, en 1456 de la *Résurrection*, tous deux composés par l'auteur du *Mystère du Roy advenir*, Jehan du Périer dit Le Prieur, mareschal des logiz du roy de Cicille René le Bon. Man. anc. fon. fr. 1042. A Aix en août 1476 : *la Moralité de l'homme mondain*, à 82 personnages attribuée à Simon Bourgoing qui devint plus tard valet de chambre de Louis XII.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le premier en France il attire les sculpteurs italiens (1)*; il patronne les peintres verriers, les céramistes* (2)*, les huchiers, les orfèvres, fait exécuter la série des tapisseries de l'Apocalypse dont s'enorgueillit justement la cathédrale d'Angers et s'entoure chaque jour d'un luxe* (3) *où l'art étranger contemporain apporte son tribut d'élégance, cristaux de Venise, coussins de cuir d'Espagne, armes d'Orient, fourrures, ivoires, etc. Pour compléter ce portrait de l'amateur, ajoutons à René une curiosité intense pour tout ce qui touche à la terre* (4)*; il intro-*

(1) Voir au cabinet des Médailles les deux œuvres de Pierre de Milan 1461-1462 et celle de Francesco Laurana 1463 auquel on doit le mausolée si grand en sa simplicité du frère cadet de René, Charles IV comte du Maine qui se trouve à Saint-Julien du Mans.

(2) L'écritoire en terre vernissée du jardin d'Aix est le prototype des faïences que fabriqueront les ateliers céramiques les plus célèbres de France.

(3) Il affectionne particulièrement les abbermiches brodés (burnous) pour recouvrir son lit et recherche ces magnifiques poteries à reflets métalliques que nous appelons hispano-mauresques et qu'au xve siècle on dénommait vaisselle de Valence.

(4) A la bibliothèque d'Albi voir en tête de la traduction latine de Strabon que venait d'achever Guarino de Vérone la 2e miniature représentant

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

duit en Anjou les roses de Provins, cultive en Provence le raisin muscat et essaye même, dit-on, d'y planter la canne à sucre. En sa jeunesse il trouvait amusant d'attacher ensemble la lance, la lyre et la houlette, de mêler ses goûts rustiques et sa verve poétique à ses ambitions chevaleresques et le « Pas de la Bergère » fut l'heureuse application de ses principes opposés. Cependant, pressé par l'âge, les déceptions, poussé par son goût personnel et surtout sous l'empire de sa jeune femme Jeanne de Laval, ses besoins de douce quiétude et de repos champêtre s'accrurent sans jamais pourtant déterminer en lui aucune compétence pratique agricole : ses essais de culture furent ruineux, ses élevages déplorables, mais sa bonhomie et aussi cette recherche amusée d'originalité qu'on ne retrouvera plus chez aucun prince devaient, en lui assurant l'indulgence des populations, établir solidement l'aimable légende que la postérité attache à son nom. Ce n'est pas en paysan

René recevant sous un palmier l'hommage de ce précieux manuscrit des mains de son auteur. En réalité remise fut faite par Antonio Marcellus, sénateur de Venise, chevalier du Croissant (1468).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

qu'il aime la nature, c'est en artiste! Ainsi, à Gardanne il ne manque pas d'organiser une fête extraordinaire pour la tonte des moutons et se complaît à assister au défilé de son troupeau de trois mille têtes de brebis, à admirer à l'aller ou au retour de la montagne de Miolan les trenteniers nombreux branslant leurs sonnailles que conduisent, derrière le capoulié superbe, avec leurs quinze chiens, une douzaine de bergers revêtus de grandes capes de drap blanc marquées d'un large écusson brodé à ses armes... et les tambourinaires sont de la fête, item « les millerolles de vin pur sans trempe »! N'est-ce pas fantaisie d'artiste d'ordonner que « le lundi 1er juin 1472 tout fust nest et à point et que le concierge de Gardanne eut de rame de greos (houx) en la place garni d'aurenges » pour l'arrivée de la reine; l'année suivante n'y avait-il pas au même lieu « six cameaulx et ung petit moure pour les garder et gouverner par le commandement du roy... et les dormadaires seront avecque les vaches et seront amenez chascun soir à l'ostel ».

Pour lui la nature n'est pas seulement cadre pittoresque, elle est aussi sujet littéraire. La

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

bibliothèque Méjanes possède encore, à côté des Heures enluminées aux marges desquelles il notait les principaux événements de sa vie, un manuscrit de la bergerie Robin et Marion *qui faisait partie de sa librairie* (1). *Il connaît certes tout ce que le genre pastoral a déjà produit. Par cœur il sait les vers fameux de* Combien est heureuse la vie de celuy qui fait sa demeure aux champs :

Soubs feuille vert, sur herbe delitable
Lez ru bruiant et prez clere fontaine (2)

(1) Lyon avant Paris ayant imprimé en français, il est plausible de penser que René dut connaître les ouvrages « en molles » tirés aux presses de Barthélemy Buyer (1473-83), de Guillaume Le Roy (1473-93) qui donnera la 1re édition de la farce de maistre P. Pathelin, de Nicolas Philippe et Marc Reinhart (1477-88), de Martin Husz qui en 1478 achevait le premier livre illustré imprimé en France, ce « mirouer de la Rédemption de lumain lignage », où l'art des pasteurs s'exprime aux bois naïfs d'un réalisme touchant. Elle s'annonce déjà l'ère des danses macabres et des composts des bergiers où triompheront les Balsarin, les Le Rouge, les Verard et les Guy Marchant, dont les éditions sans cesse pastichées en France comme à l'étranger, assureront le succès populaire de Lyon, de Paris, de Troyes jusqu'à la fin du XVIIIe siècle !

(2) Cette pièce de Philippe de Vitry, évêque de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

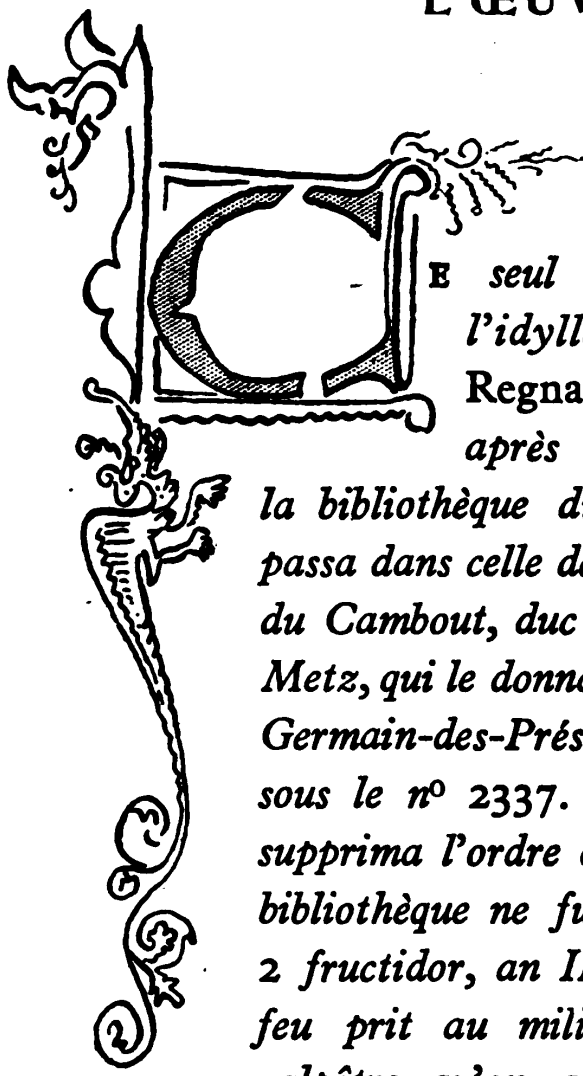
Dès le début de son mariage il lui tarda sans doute de jouer avec sa jeune bien-aimée au « franc Gontier et dame Helayne » mais de là à avoir écrit lui-même Regnault et Jehanneton *entre* 1454 *et* 1457 *comme le suppose M. Lecoy de la Marche et comme le confirme encore M. Pierre Champion, il y a loin.*

Meaux, conseiller du roi que son correspondant Petrarque appelait *pœta nunc unicus Galliarum* avait été suivie d'une autre de Pierre d'Ailly surnommé l'aigle de France, grand maître du collège de Navarre (1384), promu cardinal (1411), mort en 1420. S'inspirant du *Traictié de l'Estat science et pratique de l'art de bergerie* de Jehan de Brie le bon berger de Charles V, la littérature rustique ne cesse de faire des adeptes. Plus la peste et la guerre de cent ans sèment deuils et famine, plus se fait sentir le besoin de douce quiétude et de naïve liesse. Le contraste est frappant entre la misère et la colère de Jacques Bonhomme et l'insoucieuse et élégante provocation de tous ces seigneurs pastichant (comme feront aussi les habitués de Trianon) les repas forcément maigres que se partageaient aux champs touzeaux et touzettes. C'est le triste temps où les rhétoriqueurs en rimes équivoques et consonnantes s'épuiseront à la contrefaçon de ces fadaises et de ces puérilités que fouaillera bientôt Villon de son ironique ballade : *Il n'est trésor que de vivre à son aise.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

II

L'ŒUVRE



Le *seul manuscrit connu de l'idylle en vers intitulée* Regnault et Jehanneton, *après avoir fait partie de la bibliothèque du chancelier Seguier, passa dans celle de son petit-fils Charles du Cambout, duc de Coislin, évêque de Metz, qui le donna à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés où il demeura inscrit sous le n° 2337. Quand la Révolution supprima l'ordre de Saint-Benoît, cette bibliothèque ne fut pas fermée, mais le 2 fructidor, an II (19 août 1794), le feu prit au milieu d'un magasin de salpêtre qu'on avait eu l'imprudence d'établir au-dessous de la bibliothèque. Dans*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

les bâtiments qui l'entouraient se trouvait un amas de bois et de charbon. Le feu fit rage. Dans le tumulte de l'incendie bien des volumes disparurent sans avoir été détruits par l'eau ou le feu. Un secrétaire de l'ambassade de Russie, Pierre Dubrowski put renouveler ici les trouvailles intéressantes qu'il avait faites lors de la prise de la Bastille. Il acheta... par centaines, les liasses précieuses, les recueils de lettres originales et les manuscrits et enrichit de ces dépouilles historiques la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Le comte Hector de la Ferrière chargé d'une mission par le ministère de l'Instruction publique mentionne dans son rapport de janvier 1863 (1) *le volume qui nous intéresse :* Les amours du roi René et de Jeanne de Laval, merveilleux manuscrit dont chaque page renferme deux strophes, les miniatures capricieuses qui courent le long des pages, les légères arabesques qui s'enroulent autour des marges, tout est de la main du bon roi, artiste et poète (2).

(1) Voir aussi la mission de Gustave Bertrand en février 1873 (t. XXXI).

(2) Cet ouvrage était déjà connu en France grâce

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Que René ait dès les deux premières années de son second mariage joué l'idylle champêtre, tout le confirme; mais n'est-il pas vraisemblable qu'il attendit un peu plus longtemps pour l'écrire. Le manuscrit original et la copie de la Bibliothèque nationale portent à la dernière page les armoiries du berger :

En chef, les trois royaumes : Hongrie, Sicile, Jérusalem.

En pied, les deux duchés : Anjou et Bar.

*Et sur le tout, un écu qui est d'*Aragon *(d'or à 3 pals de gueules).*

Ce dernier écu ne peut figurer dans le blason de René qu'à partir de 1466 (1) *et ce jusqu'à sa mort.*

à la copie figurée du manuscrit de Saint-Pétersbourg obtenue par Champollion du gouvernement impérial de Russie, exécutée par B. Sobolchtchicoff en 1843 et conservée depuis à la Bibliothèque nationale. Fonds franc. n° 12178. Avant de servir de base à la présente publication, son texte fut relevé dans la grande édition in-4 en 4 volumes illustrés de dessins de Hawke intitulée : *Œuvres complètes de René d'Anjou*, que M. Th. de Quatrebarbes fit paraître à Angers (1844-1846).

(1) En cette année les Catalans soulevés contre Jean II offrirent à René la couronne d'Aragon dont

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Quels sont les autres ouvrages de René ? D'abord le Mortifiement de vaine plaisance, *douloureuse et sévère allégorie morale, dialogue mystique entre l'âme et le cœur, en prose mêlée de vers, dédié en* 1455 *à Jean Bernard, archevêque de Tours, et qui fut sans doute composé pendant le veuvage; puis ce long poème chevaleresque bien dans le goût de l'époque, songe mi-partie vers, mi-partie prose, daté de* 1457, *intitulé :* la Conqueste de Doulce-Mercy par le Cuer d'amour espris, *où avec toute la vieille allégorie obligée du* Roman de la Rose *se manifestent les réminiscences plus modernes de la* Belle Dame sans mercy (*Alain Chartier*, 1424) *et du* Champion des dames (*Martin Le Franc*, 1441) *et où se sent, comme le fait très justement remarquer l'érudit P. Champion, l'influence directe de l'esprit de Charles d'Orléans. Après* Regnault et Jehanneton *nous trouverons attribué à la plume du roi l'*Abuzé en court (1), *dialogue moral, encore mêlé de*

il était héritier comme petit-fils (par sa mère Yolande) de Jean Ier qui n'avait laissé que des filles.

(1) Il est piquant de remarquer qu'en 1484, après le décès de la reine Charlotte de Savoie,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

prose et de vers, terminé le 12 *juillet* 1473, *sorte de confession où à l'aide de ses chères allégories il étale avec un amer enjouement ses désillusions et ses désenchantements. Dans ses trois ouvrages on retrouve la même méthode, la même formule, toujours aimable, souvent délayée, toujours morale et toujours allégorique. C'est la marque du royal amateur qui se tient ainsi dans la mode des « séjours d'honneur »; nous ne la trouvons pas dans* Regnault et Jehanneton. *S'il faut en croire Villeneuve-Bargemont, Jeanne de Laval goûtait peu la poésie de son temps* (1)*; elle préférait la nature, et là est, peut-être, le secret par lequel cette œuvre ne ressemble à aucune autre production*

deuxième femme de Louis XI on trouva dans sa petite bibliothèque : « 1° le livre que le roi de Sicile envoya au duc de Bourbon avec la dance aux aveugles; 2° l'*Abbuzé en court;* 3° le *Jardin des nobles;* 4° le petit livre appelé *Triboulet*, etc.

(1) Elle engagea Jean Gallopez clerc d'Angers à traduire en prose les vers de Guillaume de Guillerville, religieux de l'abbaye de Saint-Charles près Senlis, de l'ordre de Cîteaux, contenant les pèlerinages de la vie humaine, de l'âme séparée du corps, de M. S. J.-C. Ces trois poèmes, ainsi traduits, furent très goûtés et imprimés à Lyon en 1485.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de son royal époux, à tel point qu'on se prend en la lisant à douter que ce fût lui qui l'écrivit.

Dans les trois œuvres citées plus haut, René ne manque jamais de revendiquer avec une véritable vanité d'auteur sa paternité littéraire; ici rien de semblable. Dans cet instantané de campagne il est devant l'objectif, ce n'est pas lui qui opère; tout laisse supposer que c'est un familier, et ce tableau d'idylle dut plaire au roi puisqu'il en fit exécuter POUR SON PRIVÉ *le manuscrit enluminé* (1), *dut plaire à la reine par la peinture exacte du paysage coutumier, à tous deux surtout par la discrétion de :*

> ...tant qu'à lourdault
> Ne me tiennent car icy fault
> Mon parler, sans en dire plus.

Le style est tout différent, alerte et vif, on devine l'auteur en souci « d'escrire fors aincy comme je sens (2) *». On découvre sous le moule obligé imposé par la tradition un besoin de*

(1) On n'a dans aucun inventaire jusqu'ici retrouvé mention de copie manuscrite de cette pastorale.

(2) Allain Chartier au traité des *Trois Vertus.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

s'évader de la formule conventionnelle (1) *et de peindre au vif le caprice champêtre de nos amoureux royaux. Au début nous trouvons encore l'inévitable description du printemps, mais ce n'est plus variante élégante d'un thème donné :*

Ens uns beaus prés vers et jolis
Asses près de bonne esperance
Bregières et bregiers assis
Vi l'autrier en bonne ordenance.

FROISSART.

Non, car maintenant le paysage est vu, copié sur nature, et Gardanne nous en fournit tous les aspects successifs (2). *C'est à Gardanne que René*

(1) Ainsi Froissart qui émancipa si fort la pastorale respecta l'expression sacramentelle « l'autrier » ou « l'autre jour » que nous ne retrouverons plus dans *Regnault et Jehanneton.*

Assis près dou Bourch la Roïne
En l'ombre d'un vert arbrissel
Vi l'autrier à l'eure qu'on desne,
Mainte touse et maint pastourel.

(FROISSART. Pastourelle XV : *Comment la roïne de France est premiers entrée en Paris*, août 1389.)

(1) *Le roi René à son château de Gardanne*, par l'abbé M. Chaillan, 1909, in-8 : le 26 juin 1454 achat

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

a sa ferme modèle d'élevage — bergerie, vacherie, porcherie — c'est à Gardanne qu'il installe son vivier ; c'est à Gardanne que passent les pèlerins au tombeau de la Madeleine à Saint-Maximin (1). *Peut-être un jour prochain le hasard, providence des curieux, favorisera les recherches laborieuses de quelque érudit, et*

de Gardanne ; le 31 décembre 1457 arrivée de René à Gardanne où le 28 son maître d'hôtel Jean de la Sale avec les fourriers l'avaient précédé ; à partir de 1469 les retours royaux à Gardanne sont des plus fréquents.

(1) L'on sait la grande dévotion que René avait pour Marie-Madeleine : non content d'enrichir sa basilique, d'aller visiter la Sainte-Baume et de vénérer le Saint-Pilon au lieu où sept fois par jour selon la Légende Dorée la pécheresse repentie était ravie par les anges... René lui avait dédié sa plus belle monnaie, son florin d'or appelé « magdalon » dans les textes parce qu'il représente le buste de la sainte tenant le vase à onguent. Cette pièce offre quatre variétés dont les plus curieuses remplacent le nom et les titres du roi par les mots : MARIA : VNXIT : PEDES : XRISTI : tandis qu'au revers la double croix d'Anjou est entourée du premier vers de l'hymne : O, CRVX, AVE, SPES, VNICA. Seules les lettres R. R. (Renatus Rex) accostant la croix indiquent que la pièce est de René. La tarasque marque l'atelier de Tarascon.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pourrons-nous connaître le nom de ce pèlerin ami, témoin de la querelle royale choisi comme juge du conflit amoureux, cause charmante que Me Martial d'Auvergne aurait su, je présume, couvrir de son arrêt. Peut-être un jour prochain une pièce d'archives mettra-t-elle le chercheur sur la voie de quelque commensal, de quelque domestique du roi qui, à l'exemple de son secrétaire et poursuivant d'armes messire Pierre de Hurion dit « Ardent Desir » voulant témoigner au roi et à la reine sa gratitude pour le service qu'ils rendirent à son frère en lui faisant accorder un bénéfice par l'archevêque de Reims (frère de Jeanne de Laval) offrit au roi « ung petit traité en parchemin » qui était probablement son ouvrage et qui figurait en 1471 *parmi les livres conservés à Angers* (1).

(1) Aux *Comptes de Provence du roi René* (Arnaud d'Agnel) on lit certaines notes discrètes qui n'ont pas encore révélé leurs secrets : à maistre Gontier philosophe le VIe dudit moys d'aoust (1478) en Avignon la somme de vingt ducaz à lui délivrez par le commandement du roy pour luy faire certaines choses à son plaisir. — Au Prieur maréchal des logis le XIII du dit moy (décembre 1478) 5 florins que le roy lui a fait bailler pour achater du papier et parchemin pour certaines choses que le roy lui

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ce superbe triptyque de la cathédrale d'Aix, le Buisson ardent (1), *qui si longtemps passa pour l'œuvre capitale due au pinceau du roi, n'est-il pas maintenant, par la critique, justement restitué à son auteur le maître avignonnais Nicolas Froment d'Uzès à qui René l'avait commandé* (Comptes des menus plaisirs, 1475-79). *La réputation royale en fut-elle diminuée ? Non. Il en sera sans doute de même pour* Regnault

fait faire. — Le 19 décembre 1478 à un prédicadour, docteur en théologie la somme de XX ducatz que le roy lui a donnez pour un livre qu'il a présenté fait a sa louenge. — Au Prieur maréchal des logis le XXIIII du dit moys pour certains livres qu'il a fait escrire pour le dit seigneur, etc.

(1) Le tableau complet (H. 12 pieds L. 6), peint à l'huile sur panneaux de bois représente au sujet central dans un paysage où paissent des moutons le buisson ardent où la Vierge est substituée à Dieu le Père suivant la tradition victorine (René était chanoine de Saint-Victor) ; sur le volet de droite : le roi agenouillé devant un prie-dieu armorié sur lequel est un coussin supportant la couronne à côté d'un livre d'heures, à ses pieds un barbet ; il est accompagné des trois protecteurs de l'Anjou et de la Provence : saint Maurice, saint Antoine et sainte Madeleine ; sur le volet de gauche : sa femme Jeanne de Laval avec saint Jean-Baptiste, sainte Catherine et saint Nicolas.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et Jehanneton. *Le mécène aura gagné, plus que n'aura perdu le royal amateur, et René demeurera plus conforme au portrait tracé par lui-même dans l'*Abuzé en court (1).

Huy content, demain despiteux
Ung jour marry, l'aultre joyeulx
Une heure en pleur, l'aultre en soucy
Une fois seur, l'aultre esbahy
Demy fol, saige peu souvent
Plus paresseux que diligent.

(1) Si par une noble pudeur René de toute indiscrétion défendit les *Amours du Bergier et de la Bergeronne*, par contre il accorda une large publicité à l'*Abuzé en court* dont la Bibliothèque nationale possède quatre manuscrits. Cet ouvrage fut dès 1484 imprimé à Vienne en Dauphiné en un volume in-f° avec petites figures dans le texte sous la signature de Pierre Schenkc. Si Jeanne de Laval consentit à cette publication c'est qu'elle était sûre d'honorer par là le souvenir de son royal époux, peut-être même exécutait-elle ainsi un secret désir du vieux roi... Que René ait souhaité être imprimé tout vif, cela nous semble probable; qu'il en ait même caressé le dessein avec quelqu'un de la vallée du Rhône, c'est possible. Un seul fait demeure : Pierre Schenck après cette publication vint à Lyon où il fut l'associé du célèbre Gaspard Ortuin lequel était mentionné au rôle d'impôts de cette ville comme impresseur de livres dès 1478, c'est-à-dire deux ans avant la mort du roi.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Pour assurer cette identification il faudrait que les lettrés de France connussent autrement que par l'imparfaite copie de la Bibliothèque nationale ce manuscrit fameux dont les riches enluminures suscitaient, à Saint-Pétersbourg, l'admiration du comte de la Ferrière.

Après avoir échappé à la chute de l'ancien régime français puisse le précieux manuscrit original de Regnault et Jehanneton *avoir trouvé en Russie un destin aussi miraculeux !*

Quand les relations seront reprises avec le gouvernement de Pétrograd, si les diplomates français voulaient consentir à demander aux Soviets de nous le restituer, nul doute que ceux-ci, pour inaugurer le règne de la paix, ne fassent sur l'autel de la réconciliation européenne l'hommage gracieux de cette historique pastorale, car ce geste d'imprévue courtoisie et de respect pour la mémoire de ce Bon Roi de légende serait des deux côtés plus éloquent que bien des protocoles. En relisant leur poème d'amour, saluons le prince avisé qui fut en France le plus actif précurseur de la Renaissance, et sourions

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

aussi à la gente reine Jeanne qui par son charme discret sut captiver si délicatement son grand curieux de René (1).

(1) Bien amusant le dernier emblème de René : « un seul bonnet pour leurs deux têtes » qui se trouve reproduit ici.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

REGNAULT ET JEHANNETON

OU

LES AMOURS DU BERGIER ET DE LA BERGERONNE

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

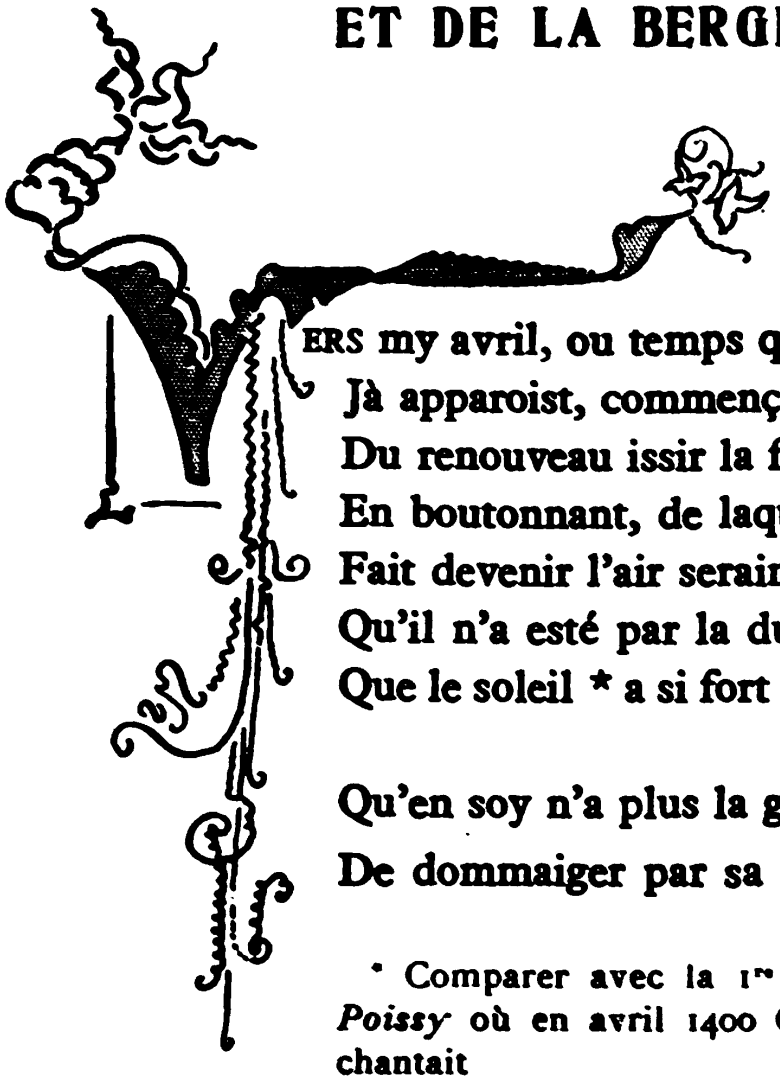
Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

REGNAULT ET JEHANNETON

OU

LES AMOURS DU BERGIER ET DE LA BERGERONNE



VERS my avril, ou temps que la verdeur
Jà apparoist, commençant par doulceur
Du renouveau issir la fueille et fleur
En boutonnant, de laquelle l'odeur
Fait devenir l'air serain trop meilleur
Qu'il n'a esté par la dure froideur,
Que le soleil * a si fort combatue,

Qu'en soy n'a plus la gelée vigueur
De dommaiger par sa dure rigueur,

* Comparer avec la 1re partie du *Dit de Poissy* où en avril 1400 Christine de Pisan chantait

Le temps nouvel qui adonc commençoit
Et le soleil clerement reluisoit
Sur l'erbe vert.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ne nuit, ne jour, les biens nostre seigneur,
Qui semez sont; pourquoy tous en bonheur
Les oisillons, si n'ont lors plus de peur
D'en commencer leurs doulx chans sans demeur
Par amourettes, qui leurs gens cuers argue (1)

Faisans oyr leurs voix qu'à bouche mue (2)
Avait esté et celéement (3) tenue,
Sans s'esgayer, renclose pis qu'en mue (4);
Mais maintenant leur dure chance mue (5),
Car le doulx temps si fort les esvertue
Que du tout ont leur crainte abatue
Et alegée leur très griefve douleur;

Pour ce que voyent la gente herbe menue
Jà verdoyer et la branche ramue
Devenir lors espessement fouillue :
Aussi amours jà les occist et tue 25
Par bien amer, dont leur plaisance creue
Est si très fort, qu'il n'y a plus tenue
Que silz ne chantent à contre et à teneur (6).

(1) *Opprime.* — (2) *Muette.* — (3) *Secrètement.* — (4) *Cage.* — (5) *Change.* — (6) *Ténor.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Tant s'esjoyssent ainsi en leur chanter
Que deux à deux vont les buissons hanter,
Dedans lesquelx ung chascun lamenter
On les orroit (1), et d'amours guementer (2),
En verboyant, sans nuit ne jour ester (3),
Si doulcement que c'est à escouter
Plus d'autre rien (4) certes grant mélodie.

Et d'autre part calandres * volleter
Lors commencèrent et en l'air hault monter;
Les alloetes en chantant déporter (5)
Par amours c'un à l'autre veult porter,
Et ou blé verd puis à coup se bouter,
Pour leurs gens corps en joye supporter,
Et tant de tours, comme par commédie,

Gentement faire, et d'entente si lie (6),
Par vraye amour qui ad (7) ce leurs cuers lie,
Que plus ne peut nature, en sa baillie (8),
Faire faire de ce qu'en seigneurie
Soubz soy si a, n'est chose plus jolie;

* Espèce d'alouette.

(1) *Entendait.* — (2) *Se plaindre.* — (3) *Rester.* — (4) *Chose.* — (5) *Se réjouir.* — (6) *Gai.* — (7) *à.* — (8) *Garde.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sur quoy ne scay plus autre rien qu'en die,
Si sollassable (1) est leur chant d'escouter

Et leur maintien, sans ce que j'en mesdie; 50
Car c'est, ce croy, trop plus doulce armonie
Que d'instrumens, desquelz le son eslie
Les cuers des gens : car leur voix très serie (2)
Est plus à droit et par fine mais trie
Bien reiglée que nul ton d'organie,
Par musique, tel qu'on saiche noter

Le merle-mauviz (3), le pinson
Recordent bien lors leur leson,
En faisant oyr leur doulx son,
Jà de moult long, par tel façon
Que leur amoureuse tenson (4)
Sent le printemps qu'est en bouton,
Ou moitié fleur et reverdie.

Les mouchettes, le grésillon (5),
La sigalle et le papillon
Et l'avette (6) qu'a l'esguillon,

(1) *Agréable.* — (2) *Sereine.* — (3) *Grive.* — (4) *Discussion.* — (5) *Grillon.* — (6) *Abeille.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La sincelle (1) et le moucheron,
La grosse mouche et le taon,
L'escharbot (2) et autres qu'ont nom
Estrange, que nommer ne scay mie;

D'autre part, dedans le bouillon,
Chante le petit grenoillon,
Ou quel partout en a foison
En l'eaue coye (3) près l'oresson (4)
Qui donne une proporcion 75
De voix doulce haussant son ton,
Leut (5) tout apert par envoisie (6).

D'autre part aussi hault s'escrie,
En chantant son chant, hors desvie (7),
Pour l'amour de sa doulce amie,
Lequel, soy plaignant, approprie
Sa voix piteuse (8) et très polie,
Par ce qu'amours trop le maistrie (9)
Le sauvaige ramier-coulon (10).

(1) *Moustique.* — (2) *Scarabée.* — (3) *Calme.* — (4) *Rive.* — (5) *Luth.* — (6) *Divertissement.* — (7) *De vue.* — (8) *Plaintive.* — (9) *Maîtrise.* — (10) *Pigeon.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Disant qu'a amours la maistrie (1)
De son cuer, sans ce que merie (2)
Sa paine soit; car tant ravie
Sa pensée est, qu'en sa baillie
Si n'est plus lors, dont fest follie;
La raison si est qu'ennemie
Est de son repox la saison.

Lors ung pasteur doulcement escouter
Va pas à pas, et les verbes noter
Des oisillons, pour au vray raporter,
Par bien choisir et aux autres compter
Où est le ny de l'oiseau chantant cler;
Et, pour mieulx veoir, dessus l'arbre monter
Tantost ira savoir que dedans a;

Se oiseaux y a, il les vouldra nombrer;
Et s'ilz sont telz que tost puissent voller 100
En plumes ayent et soit temps d'eulx oster,
Incontinent les vouldra emporter
Et descendra, sans le ny point hurter (heurter)
Bien doulcement, ne sans faire branler
Branche qui soit, ainsi retournera,

(1) *Seigneurie.* — (2) *Méritée.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Puis en chantant aux autres s'escrira :
Je l'ay trouvé le ny où oiseaux a
Foison petiz, si viengne qui pourra;
La bergière, qui mieulx courir sara (1)
Et qui plustost à moy tout droit vendra (2),
Savoir lui fais certes que les ara (3),
Pour ung baiser plaisant et gracieulx.

Lors chascune de courir si fera
Tous ses efforts, et si retruchera (4)
Son chemison ou la cote qu'ara
De bureau (5) gris, que plus inaux (6) sera,
Et sur son chef jà ne demourera
Coeffe ne linge; mais trestoute cherra
Sur les espaules la tresse des cheveux,

Lesquelz sont beaux et blons, voire et tieux
Que princesse, pour vray dire sans jeux,
Ne les a pas, et bouquetez * par lieux,
En lieu de perles ou rubiz précieux,
De violetes, car faire ne peut mieulx;

* Terme expressif que l'usage aurait dû conserver pour : ornés de bouquets.

(1) *Saura.* — (2) *Viendra.* — (3) *Aura.* — (4) *Retroussera.* — (5) *Bure.* — (6) *Léger.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Et si ressemblent estre pourtraiz ès cieux, 125
Tant son propres; le voir dy de cela.

Et néant moins que les habiz sont vieulx
Que les pouvretes portent; si n'esse dieux,
Soubz le bureau, qu'ilz n'aient très beaux yeux
Et froys (1) visaige et plus gens corps que cieulx (2)
Qu'à l'aventure ont habiz oultrageux
Et atours grans, je l'ose dire et vieux (3),
Et me pardoint celle à qui desplaira.

Ainsi doncques la doulce bergerete
Trestant courra que couleur vermeillecte
Si ara lors, comme belle rosette;
Et quant sera là, son giron apprete,
Pour recuillir l'oisillon qui vollete
Tout en chéant; car encores l'alete (4)
Est si foible qu'il ne peut bien voller.

Et quant tendra les oiseaux la fillette,
Doulce, plaisant, mignoune et joliete,
El baisera de sa grosse bouchete
Le pastoureau, lui faisant telle fete

(1) *Frais.* — (2) *Ceux-là.* — (3) *Veux.* — (4) *Oiseau.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Que plus ne peut, car le don plus lui hete (1)
Que nul trésor; et lors en chançonnete
Le Dalalo * commencera chanter.

Et chascune bergère et berger
Tireront là et courront, sans tarder,
Pour veoir que s'est, et puis, pour abréger, 150
Prieront qu'ilz aient des oiseaux; mais danger(2)
La bergeronne leur fera sans changer
Quelque autre chose qui soit à parager (3),
Et doulcement leur marche là feront.

Et puis après iront tous, sans targer (4),
Dessoubz saulles, en l'ombre, eulx haberger
Et, comme en dance, l'un près l'autre renger
Trestouz ensemble; et puis, sans aracher,
Avalleront des branches pour branler
Et par les bouz, pour le conte achever,
Les lieront fort, et dessus s'asserront,

Et en chantant forment (5) s'esbranleront,
Les ungs dessus, autres les tireront,

* Le Dalalo, vieux refrain populaire.
(1) *Agrée.* — (2) *Difficilement.* — (3) *Partager.* — (4) *Tarder.* — (5) *Fortement.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Et à la longue d'aventure cherront,
Dont ploureront ungs, autres en riront.
Ainsi le temps gentement passeront,
Comme j'ay dit; puis ès blez s'en courront,
Pour chalumeaulx de paille à leur gré faire.

Et d'autre part ès jonchières (1) iront,
Près des fontaines, et là ilz cuilleront
Des jongs tous vers, dont par après feront
Gentes caiges, lesquelles tresseront
Ou nausetes o (2) lesquelles prandront
Du ruisselet la lochete, qu'aront
Pour leur soupper moult chière, en leur repaire 175

Le renouveau de doulce prime vaire
Fait à chascun si parfaictement plaire
Le très doulx temps, que nul ne s'en peut taire,
Monstrant soulas (3).

L'un chante hault, et l'autre chante bas;
On ne pourroit aler ung tout seul pas
Que l'en n'oist voirement (4), à grant tas,
Tout alentour,

(1) *Marécage.* — (2) *Nasses avec.* — (4) *Joie.* — (4) *Vraiment.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Chanter oiseaux et faire grant rimour (1);
Et, d'autre part, les paisans au labour
Si chantent hault *, voire sans nul séjour,
Resjoyssant

Leurs beufs, lesquelz vont tout-bel charruant
La terre grasse, qui le bon froment rent;
Et en ce point ilz les vont rescriant
Selon leur nom :

A l'un Fauveau et à l'autre Grison,
Brunet, Blanchet, Blondeau ou Compaignon;
Puis les touchent tel foiz de l'aguillon
Pour avancer.

* Il n'est si jolis mestier
Com de mener en pasture
Les agneaulz sus la verdure
Jamais faire autre ne quier
Qui verroit ses bergierètes
Et ces joliz pastoureaulx
Entr'amer par amouretes
Et faire de flours chappeaulx
Il diroit qu'il n'est sentier.

(Chanson du *Dit de la Pastoure*. Ch. DE PISAN.)

(1) *Rumeur.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Pour voir dire : nul ne saroit penser
Toutes choses, ne au vray recenser (1)
Qu'oyent ceulx là, lesquelx ont à passer
Lors leur chemin

Pour ce, en ce temps, comme bon pèlerin,
Pris à aler et de cuer enterin (2),
Tout à beau pié sans mulle ne roncin *, 200
En ung voyage

De nostre Dame ou quel pèlerinage
Est un grant plain (3) et près d'un verd boucage
Lez (4) le chemin, dessoubz ung hault rivage
Où viz fontaine,

Dont l'eau estoit doulce, clère et seraine,
Qui là couroit, sur la grève ou araine (5),
Moult gentement; et lors pour prendre alaine
Je m'arrestay,

Et mon bourdon en terre je plantay,
Dessus lequel les braz joins m'acoutay (6)

* Roncin : cheval de charge, rosse.

(1) *Raconter.* — (2) *Entier.* — (3) *Plaine.* — (4) *Prés.* — (5) *Sable.* — (6) *M'accoudai.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

En remirant l'eaue, que regarday,
Très clère et necte,

C'un pré * mouilloit tout plain de violete
Qui croissoit là, sur l'erbe joliete,
Trop plus d'assez c'une esmeraude, verte,
Drue et menue,

Poignant droicte, greslecte et aigue
Qui, pour le cours de l'eaue non venue (1),
Ung bien petit à la foiz se remue
Très gentement.

Et d'autre part, où l'erbe nullement
Ne couvroit l'eau, estoit si proprement 225
Sur le gravier le poisson joliement
Nageant parfois;

* A Gardanne au milieu des prés existait le grand Pesquier que René fit peupler de carpes et de brochets transportés du bassin des Baux et des fossés d'Aix. Cet étang avec chaussade sur mur de soutènement avait 1 m. 50 de profondeur moyenne et était alimenté par la Fount du Roy qui existe encore.

(1) *Non-courante.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

La belle loche et le vairon ouvois (1)
Et l'anguillete, la truite et le vindois (2)
Et le gardon * et le becquet tout cois **
Lesquelx saillir

Eussiez là veu aussi prendre et faillir
L'un l'autre à coup, et se venir tappir
Dedans l'erbe, puis hors courre et jallir
Sans cesser point.

* Sur le bord de la Maine au nord d'Angers, René avait aménagé un étang où il aimait à se mêler aux pêcheurs qui composaient l'unique voisinage du manoir de la Reculée et pour lesquels il institua un concours de pêche suivi de danses et de beuveries d'où le nom de « Roi des Gardons » qui lui fut donné dans le pays et qui était encore appliqué à son habitation au dernier siècle. Un fait touchant cueilli aux archives de Maine-et-Loire : René baillait, le 16 août 1462, par lettres patentes gratuites le pré de la Savate à Angers à un certain « Michau Enquetin pouvre home pescheur, à ses héritiers et aïans cause et ce pour la simple redevance annuelle d'une platelée d'ablettes ».

** Calembour facile bien dans le goût du temps : petit bec tout coi... ou brochet tout tranquille.

(1) *Œuvé.* — (2) *Vendoise.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le martinet * lors venoit, sur ce point,
Sur la branche, près de l'eau, coy (1) et joint
Tout verd et bleu, plus bel que s'il fust point (2)
Lequel gactoit (3)

Le petit poisson qui passoit
Et lors que passer le véoit,
En l'eau tout à coup se plungeoit
Et en prenoit

Moult souvent ung qu'il emportoit
Sur sa branchette et s'en paissoit,
Et puis ses plumes secouoit,
En tendant l'elle (4)

Au soleil; et lors de plus belle
Faisoit guerre fière et mortelle
Au poisson, et par façon telle 250
Que poissons tous

Si fuioient çà et là de paous (5)
Lors l'oiselet plaisant et dous

* Martinet : martin-pêcheur.
(1) *Attaché.* — (2) *Peint.* — (3) *Guettait.* — (4) *Aile.* — (5) *Peur.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Qui de giboyer estoit saous,
Si s'en alloit;

Et après gueres ne tardoit
Que subitement revenoit
Et bataille recommençoit
Comme d'avant.

Et d'autre part en soy levant
Volloit l'aronde, qui souvant
Faisoit ses ressors contre vant (1)
Allant après

Les mouschetes lesquelles près
Du long de l'eaue et des près
Escarmouche faisoit, si très
Subite et tante (2)

Que on voit bien que n'estoit lante
A pourchacer la vie présante,
Qui estoit chose bien plaisante
Certes à voir *.

* Des trois précédentes strophes le rythme rappelle agréablement les zigzags capricieux de l'hi-

(1) *Vent.* — (2) *Si grande.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Mais gaires ne tarda, pour voir,
Que commençay à entrevoir
Venir là près, pour soy assoir,
Voir pastourelle, 275

Sur la fontaine gente et belle,
Laquelle son pasteur appelle,
A l'ombre d'une soche * telle
Que n'avoit nus (1)

Rameaulx, c'un verd sion sans plus,
Tout seche estoit le seurplus;
Ainsi doncques quant fut venus
Le pasteur là,

rondelle; ainsi chez La Fontaine et Florian trouve-t-on certaines cadences harmoniques évoquant les mouvements de la nature.

* Soche : souche. Parmi les nombreux emblèmes que semait partout René, il convient de citer la *souche d'or,* souche de saule, d'où part un *verd sion,* unique rejeton avec cette mélancolique devise « vert meur » ; quand ce verd sion était chargé de fleurs et de fruits d'oranger, l'impresa devait se lire dans le sens de : « vert mûr » tel l'exemple fourni par l'R enluminé en tête des lettres de noblesse datées d'Aix que, le 5 mars 1472, René accorda à Molon Bardelini, fourrier de ses logis.

(1) *Nuls.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

A haulte voix tantost parla
Et la pastourelle appella,
Disant : « M'amour, es-tu de là ?
« Han, Janneton ! »

— Lors elle respondit au ton
Et dit : « Regnault, vien environ
« De la souche et nous asséon
« Cy, toy et moy ;

« Car il y a très bon recoy (1)
« Et si pourrons voir, sans esmoy,
« Noz brebiz qui, dessoubz l'aunoy,
« Sont en l'ombrage. »

— Et cela dit, dessus l'erbage
S'assirent, sans point davantage,
L'ung près l'autre ; puis du fromage
Et du pain bis

Print lors la belle, et dist : « Amis 300
« Regnault, vois-tu ce coign faitis *

* Double sens : trognon bien façonné de pain — morceau de pain faictiz, c'est-à-dire bis.
(1) *Retraite.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« De pain que t'ay gardé, tandis
« Que tu dormois,

« En ma panetière, que vois,
« Et ce fromage; or ne t'esmois (1)
« De riens; jamais ne te fauldrois (2),
« Jusqu'à mourir,

« Que ne t'en doye repartir.
« Croire m'en puez, sans en mentir,
« Car j'ay si très parfait desir
« De povoir faire

« Chose par quoy puisses bien croire
« Combien je t'ame, et que complaire
« Te vouldroys, par Dieu débonnaire,
« Que, pas au quart,

« Non amie a la centiesme part,
« Me saroye dire, très tant art
« Mon cuer, sans cesser tost et tart
« En ton amour;

(1) *Êmeus*. — (2) *Faillirai*.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Mon doulx ami, mon gent pastour,
« Ame moy donc, sans nul faulx tour
« Jamais ne faire, nuit ne jour. »
— « Pareillement,

« T'ameray très parfaictement
« Du bon du cuer, si loyaument 325
« Que ne te fauldray nullement,
« Jusques à mort;

« Ma doulce amour, mon reconfort
« Et mon espérance oultre bort *,
« Seule au monde, j'aroye tort
« Se autre amoye. »

— Lors doulcement elle larmoye
Et en le baisant, dit : « Ma joye
« Est, quant tu es où que je soye;
« Pour ce faisons

« Bonne chière, et nous repaissons
« Ensemble cy, et ne pensons

* Oultre-bort : dans l'au-delà de cette vie.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Qu'a bien amer, et delaissons
« Mélencolie. »

— Lors le pastour, à chière lye *,
Baisa la pasteure jolie
Plus de dix foiz, disant : « M'amie,
« Je n'ameray

« Autre, fors toy, que serviray,
« A mon povoir, tant que vivray;
« Ne pas je ne te changeray
« Pour autre amer (1),

« Seure en soye; car en l'amer (2)
« Dont je t'aime, n'y a amer (3).
« Nulle qui soit, sans rien blamer, 350
« Si loyaument

« N'ame, ne tant parfaictement,
« Sans point faillir entièrement,
« Comme toy, qu'es certainement
« M'amour très gente

* Chière lye : locution courante signifiant suivant les cas : joyeuse mine ou bonne chère.
(1) *Aimer.* — (2) *Amour.* — (3) *Amertume.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Et doulce amie et tant plaisante,
« Mon bien, mon confort, mon attante;
« Mon cuer si t'ame d'amour tante
« Que n'ay povoir

« Nullement le faire savoir
« A toy ne autre, et pour voir (1)
« Je te jure; car recevoir
« Fait ta beaulté

« A mon cuer telle feaulté (2),
« Si très parfaicte en loyaulté,
« Qu'au monde n'y a royaulté
« Pour qui changeasse,

« Ne ung pas plus avant alasse;
« Car ton amour si fort enlasse
« Ma pensée qui n'est point lasse,
« Ne ne sera,

« De bien amer, tant que vivra
« Ton pasteur, qui ne changera

(1) *Vrai.* — (2) *Fidélité.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Son propos, mais y demourra,
« Je te le jure; 375

« Ce me seroit trop grant injure,
« Envers amours et forfaicture,
« Faire autrement, tant qu'en moy dure
« Ma pauvre vie. »

— Sur ce mot la belle et jolie
Pastourelle, doulce et polie,
Le mercia d'entente lie *
En le baisant.

— Et ainsi telz mines faisant,
Le pasteur si lui fist présant (1),
Sans plus tarder lors à présant,
D'un barrillet **

Plain de vin et d'un joliet,
Petit, courtault, gent coustelet (2),

* Le remercia de sa gentille attention.

** C'est dans « ugne bascine de cuivre ouvrée à ouvraiges de Damas à lettres morisques argentées » que René à Aix « fait mectre refroidir le vin ».

(1) *Cadeau.* — (2) *Couteau.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Et d'une pannetière à plet (1)
Faicte de teille (2)

Toute neufve : dedans laquelle
Y avoit mainte chose belle,
Comme je croy qu'à pastourelle
Il affiert (3) mieulx

Laquelle, de cuer moult joyeux,
Le baisant une foiz ou deux *,
Receut tout, et puis par entr'eux,
Pour ung petit,

Au parler fut donné respit. 400
Eulx prenant de bon appétit

Hec mengeoit Gontier o dame Helayne
Fromage frais, laict, burre, fromagée,
Craime, matton, pomme, noix, prune, poire,
Aulx et oignons escaillongne froyée (échalote broyée)
Sur crouste bise au gros sel pour mieulx boire
Au goumer (gobelet) beurent et oisillons harpoient
Pour resbaudir et le dru et la drue (l'amant et l'amante)
Qui par amours après s'entrebaisoient
Et bouche et nez, polie et bien barbue
Quant orent prins le doulx mectz de nature.

(*Les dits* de Franc. Gontier.)

(1) *A mailles.* — (2) *Chanvre.* — (3) *Convient.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

A menger, par quoy tout sortit
Du panneron :

Premier ung petit touaillon (1),
Des aillez (2), aussi ung jambon,
Et ung petit moul fromageon,
Des eschalletes *,

Du sel et aussi des noisetes,
Et foison sauvages pommetes,
Des responses (3) et des herbetes (4),
Des champignons,

Du vin aigre et des oignons,
Aussi, de boys deux sausserons **

* René en gourmet consommé savait adoucir les outrances de la cuisine provençale par des raffinements de délicate simplicité : n'avait-il pas fait venir d'Angers à Gardanne un vacher simplement « pour faire le beurre au plaisir du roy ».

** Saucière double formant un huilier rustique. Dans l'ordonnance faite par René en 1457 il est dit : « Que le concierge du manoir de Gardanne et sa fame ayent tous les noyers de toutes les terres, vignes et aultres lieux ou ils seroient situézs et assis,

(1) *Napperon.* — (2) *Aulx.* — (3) *Raiponces.* — (4) *Fines herbes.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Et de terre deux goderons (1),
Et l'escuelle

Estoit d'une escorce nouvelle
De chaine, que la pastourelle,
Pour une chose gente et belle,
Bien la tenoit,

Qui du lait gardé l'y avoit.
Puis vy le pasteur qui prenoit
Du boys, et le feu y mectoit;
Et Janneton

Mectoit dessus le pœlleron *.
Puis Regnault vint à l'environ 425
Qui le soustenoit d'un baston,
Qu'il ne tombast;

pour fayre de l'huyle pour le Rey et pour la Royne, pour ce que le roy l'ame mieulx que ne fait celle de l'ollifz, et qu'il face baiche les noïers et serner les dictes nois et faire mectre à l'ostel pour le garder, ainsi qu'ils verront à sete affère pour le mieulx. »

* Dans l'édition Quatrebarbes on lit *palleron*, ce qui est incompréhensible.

(1) *Gobelets.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

N'estoit besoing qu'on leur aidast,
Plus grant doulceur ne demandast
Nul homme qui les regardast :
Ce que je vis

Fut tout cela, à mon avis;
Ainsi mengèrent vis-à-vis
Et, à leur très petit convis (1),
N'avoit plus rien

Que Briquet, leur grant pelu chien,
Qui avoit très piteux maintien,
Pour ce que, comme croy et tien,
Riens il n'avoit

A menger lors; et si véoit (2)
Menger davant lui, dont n'estoit
Trop content, car il abéoit (3)
Souvent et fort,

Sans patience et sans confort;
Et le pié mectoit sur le bort

(1) *Festin.* — (2) *Voyait.* — (3) *Aboyait.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Du touaillon, à très grand tort;
Car à la fois

Avoit ung coux (1) ou deux ou troys,
Par quoy il se tenoit tout cois.
Et ne fut plus oÿ sa vois, 450
Ne mot sonné.

Quant ilz eurent raissionné (2)
Et leur petit menger finé,
Leur relief fut au chien donné,
Qui bien mengea.

Mais guères après ne tarda
C'une turtre (3) par là volla,
Qui sur le sion se posa,
Lors de la souche;

Laquelle ne fist du farouche,
Ainçoys très doulcement s'approuche
Du creux de l'arbre, et en sa bouche
Portoit entier

(1) *Coup.* — (2) *Goûté.* — (3) *Tourterelle.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ung rain (1) de rouge groiselier *,
Lequel sans nullement tarder
Mist ou creux et, pour abréger,
Son ny en fist;

Et puis mondainement ** se prist
A chanter hault, si que l'oïst
Son per (2), affin que là vensist;
Et chanta tant,

Que son per *** au crier l'entant,
Dont ne tarda que volletant

* La groseille rouge par son acidité semble au xve siècle caractériser les aigreurs, symboliser les douleurs amères de la vie. Villon ne se plaint-il pas de Katherine de Vauselles « qui me feit mascher ces groseilles ». L'inventaire de son manoir de la Reculée dressé par ordre de René le 26 mars 1479 mentionne « que la chambre qui est auprès de la Royne étaict painte à groiselles rouges ».

** Mondainement; double sens : 1° au monde; 2° agréablement.

*** Per. Au revers de la médaille de plomb de la bibliothèque de Turin, que fit en 1461 François Laurana à l'effigie de la reine de Sicile, nous voyons avec cette devise inscrite sur une banderolle : *Per non Per* (couple sans pareil) un tourtereau et sa

(1) *Rameau.* — (2) *Semblable.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le vis venir droit là batant,
Faisant grant feste, 475

Et s'assist dessus la branchete,
En haussant le coul (1) et la teste
Regardant où son amiete
Pour lors estoit;

Qui dedans le creux se tenoit,
Et son beau petit ny faisoit,
Et avec le bec l'agensoit
Bien gentement.

Mais quant l'autre la vit vraiement,
Vers elle alla incontinent,
La baisant aussi proprement,
Comme ce fust

femelle ornés d'un collier à double rang de perles, réunis par un ruban et perchés sur une branche de groseillier. D'autre part, sur la 1re page du manuscrit in-4 vélin de la Bibliothèque de Poitiers, dit Psautier de René, on remarque deux colombes unies par un cordon et posées sur une branche de groseillier chargée de fruits.

(1) *Cou.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Homme et femme : ne plus n'en peust
Faire ung amant, lequel deust
S'amie baiser; tant joye eust
La turturelle

Voyant son per, et son per elle,
S'esplumetoit *, puis de plus belle
Chantoit par une façon telle
Qu'à la oïr

Ainsi chanter, et puis saillir **
De branche en branche, sans mentir
J'eus lors si très parfait plaisir
Et telle joye

Que, sans cesser, je ne savoye 500
Tenir mes yeulx, ne ne povoye
Qu'ils n'adressassent celle voye
Jà où estoient

Les deux turtres ***, qui là faisoient
Tel joye, que plus ne povoient

* S'esplumetoit : se nettoyait les plumes avec son bec.

** Double sens : sauter ou couvrir sa femelle.

*** A l'inventaire du château d'Angers (1471-72)

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Faire ou mōnde, ne ne savoient
Certainement.

Mais, tost après et vistement,
La pasteure subitement
Mist sa veue, ne scay comment,
Tout droit vers eulx;

Et quant les vit ainsi tous deux
Faire telle chière, dist : « Dieux,
« Regnault, amy, pourroit-on mieulx
« Acomparer

« Deux loyaulx amans, ne ung per
« En bonne amour, sur tous comper
« Qu'est-ce per là, lequel comper
« A vous et moy?

« Par ma loyaulté, non ce croy;
« Quant l'un a mal, l'autre a esmoy,

mention est faite en la chambre dite : la garde-robe du roy, d'une cage de boys pour mectre deux turtres, et ce entre une mappemonde et un perchoir à papegault...

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Quant l'un a joye et l'autre en soy
« Là fait aussi;

« Quant l'un a deueil, l'autre a soussi,
« Et quant l'un rit et l'autre ainsi 525
« Pareillement fait. Tout cesi,
« Que je vous dis,

« S'est ung seul vueil (1) durant tousdis (2),
« Où n'a reproche ne mesdis;
« S'est ung bien mondain paradis,
« Mon gent pastour,

« S'est une très parfaicte amour,
« Sans faintise, ne sans faulx tour,
« Où n'y a ruse ne destour,
« Voir de faintise;

« S'est une vraye amour qu'atise
« Les cuers à bien amer, qu'esprise
« Est toute de loyal franchise,
« N'est-il pas voir (3)? »

(1) *Volonté.* — (2) *Toujours.* — (3) *Indubitable.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

— Lors le pasteur print à véoir
Les turterelles, et asséoir
Sa véue et à son povoir
Les advisa,

Disant : « Janneton, voir cela
« Est que dit as *. » Puis divisa (1)
Le pasteur, et ainsi parla
De la nature

Façon et amour vraye et pure
De la turtre, qui forfaicture
Jà à son per, tant que lui dure 550
Ou corps la vie,

Ne fait, ne jamès n'a envie
S'asseoir sur branche reverdie,
Puisque son per meurt, et de vie
Aussi ne boit

En nulle eaue que clère soit,
Ne pour elle per ne resoit

* Ce que tu as dit est certain.
(1) *Devisa.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Nul autre plus, et ainsi voit (1)
Seule vivant,

A par soy lamentant souvant
Tant esgarée. « Je vous convant (2)
« Que toute joye va fuyant
« Jusqu'à la mort,

« Sans voir ung tout seul confort,
« Ne sans soy resjoïr si fort,
« Ayant mémoire du grand tort
« Que mort lui fist,

« Et en telle douleur confist
« Angoisse son cuer, et nourrist
« Le souvenir las qui l'occist
« De tous poins voir,

« La faisant languir main (3) et soir,
« Et en elle tel grief avoir
« Que puis en meurt par son doloir.
« Ainsi finist 575

(1) *Va.* — (2) *Garantir.* — (3) *Matin.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Regarder quel loyaulté ist (1)
« De la turtre, et quel vertu mist
« Dieu tout-puissant, qui tant la fist
« Doulce et loyale.

« Est-il oiseau, femelle ou masle
« Qui ait amour si très esgale,
« Ne femme aussi? Ce dis par galle (2)
« Non autrement,

« Car de cent, une n'ame si loyaument
« Comme faisons, ne si très longuement
« Ne plus ne mieulx, ce puis je clerement
« Davant tous dire. »

— Lors la bergère, comme moitié par ire (3),
Sans s'effrayer ou son gent corps de frire (4)
En rougissant se prist lors à sourire;
Et de travers,

Avec ses gens et tres plaisans yeulx vers,
Si regarda le pasteur, puis après,

(1) *Sortir.* — (2) *Galéjade.* — (3) *Colère.* — (4) *Trembler.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Pis que de fleche qui a bien transchans fers,
Dist : « Vous m'avez

« Au cuer navrée, pour voir (1) et ne savez
« A quel propos, car sans raison avez
« Dit ce mot-là; mais tant vous en donnez
« Entre vous hommes,

« Car nous, pouvretes, qui trop simples las (2) sommes
« En emportons les charges et les sommes, [600
« Qui pis au goust sont que les aigres pommes;
« Si est mal croire

« A tous vos dis, c'est chose bien notoire;
« Car chascun scet que pour moins d'une poire
« Légièrement, comme dit vostre histoire,
« Changez subit,

« Entre vous hommes, plus souvent que l'abit,
« Pensée et vueil : car ung cuer d'omme eslit
« A gré de l'œil, sans raison, par délit,
« Cent foiz le jour,

(1) *Sûr.* — (2) *Hélas*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Nouvel propos, aussi nouvelle amour,
« Que poys en pot *, n'a arrest ne séjour
« Vostre plaisance pour chacune à son tour :
« Dire le puis,

« S'est de faintise et barrat (1) ung plain puis,
« De tromperie s'est le portal (2) et l'uis (3),
« Par où voz cuers sont d'aler si très duis (4),
« Que s'est pitié.

« Ha! fy de telle légière amitié :
« N'en parlez plus, car, pour voir, à moitié
« N'est si parfaicte, par sainte déite (5),
« Comme est la noustre :

« S'est aussi vray comme la patenoustre ** !
« Dire povez que d'amer belle monstre 625

* Pois en pot, curieuse locution pour dire : au large.

** On appelait aussi patenôtres ces sortes de chapelets que René fit figurer dans ses emblèmes. Jeanne de Laval en mourant laissa à sa sœur de Dornal « ses patenostres d'or faictes à jour, lesquelles aux deulx bouts y en a deulx plus grosses que les aultres, et à icelles y a tortis d'or branlans ».

(1) *Perfidie.* — (2) *Portail.* — (3) *La porte.* — (4) *Accoutumés.* — (5) *Pardieu.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Faictes souvent; mais l'effet se demonstre
« Au paraller.

« Or ça, or ça de nul ne vueil parler,
« Mais on nous scet moult bien vendre et saler;
« Pour nous servir le venir et l'aler,
« Aussi jurez,

« Fort promectez, et souvent parjurez,
« Et voz seremens très pou faictes durez.
De telles gens puisse veoir ennivrez
« Tout ung grant tas;

« Car leurs faulx tours et leurs faintifs hélas
« Et leurs traistres parlers sans advocas,
« Leur contenance toute faicte à compas
« Nous donne croire

« De ce qui est à la fois le contraire;
« Pour cela dire l'ay voulu que en l'aire *

* Double sens : 1° en colère ; 2° en l'aire des salines. En dehors du douaire en Anjou où elle se retira après la mort de René, Jeanne de Laval reçut de lui en Provence, à diverses époques, *la grande traite du sel*, les péages de Tarascon, les châteaux

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Les puisse voir si fort, sans cesser voire,
« Que tous créver

« En puissent là, sans jamais relever,
« Telz garnements qu'ainsi, par leur baver (1),
« Nous vont trompant et esté et yver.
« Or, ai-ge dit

« Tout ce qu'en ay sur le cuer sans desdit,
« Dont desormais à mon parler est dit,
« Et pour ce icy sans plus nul contredit 650
« Faire je vueil. »

— Adonc Regnault, ung pou la lerme à l'ueil,
En basse voix dist : « Hélas! mon seul vueil,
« Esse pour moy que ce tre dur recueil (2)
« Vous avez fait?

« Assez savez, tout pour vroy et de fait,
« Que sans faulcer et de cuer très parfait

de Pertuis et de Castellet et la fameuse seigneurie des Baux qui avait été réunie au domaine comtal à l'extinction de la famille de ce nom.

(1) *Bavardage.* — (2) *Accueil.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Je vous ame, et sans m'estre forfait
« Las nullement

« Jamais vers vous, Janneton, voirement! »
— Lors la bergère lui respond : seulement
« Vous excepté, et nul autre vraiement
« Estes sans plus. »

— Et le berger dist : « M'amour du seurplus
« Il ne me chault (1), car ou monde n'a nus (2)
« Si loyaument amant, les cas congnus
« Que voyons cy,

« Dont puis dire qu'il n'y a ung seul si
« Redute, chascun le croye ainsi,
« Tout aussi vray que la messe est ainsi *!
« Bien le savez.

« Et tout premier, vous ne povez
« Certes nyer que ne devez

* Pour attester qu'un fait est certain, les exemples de ces sortes de serments sont nombreux au moyen âge : Vrai comme Dieu est à la messe. Vray comme la messe, etc.

(1) *Convient.* — (2) *Nul.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Avoir ouy sans le ignorez
« Certainement, 675

« Qu'ainçoys que jamais nullement
« Je vous veisse si chierement,
« Vous amoye et parfaictement,
« Voire trestant

« Que mon cuer dès lors tout batant
« Vous donnay : tellement hastant
« L'aloit amours, et si mattant *,
« Que force fut ;

« Seulement au rapport qu'il eut
« De vostre beaulté, tant que peut
« Vous amer, dont depuis si n'eut,
« Jusques vous vit,

« Mon œil bon jour ne bonne nuit,
« Par quoy me convint estre duit
« De passer les haulx mons ** sans bruit
« Ne pour mourir

* Mattant : faisant mat, c'est-à-dire vainquant.
** Les Alpes.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« En la nège, et illec pourrir,
« Sans povoir aler ne courir
« Qu'à grant paine, par quoy perir
« Moult bien cuidoye (1).

« Une heure de froit je trembloye,
« L'autre de grant ahan (2) suoye,
« Puis trébuchoye et puis chéoye *,
« Et néantmains

« Que de telz maulx j'avoye mains (3), 700
« Je fis tant que aux piez et aux mains
« Par le ferme propos où mains (4)
« Qu'en eschapay.

« Mais de là les mons je laissay
« Mon avoir ** que plus ne garday,
« Lequel du tout j'abandonnay,
« Aussi le pais,

* N'est-ce pas peinture très exacte du mal de montagne ?

** Mon avoir, le royaume de Sicile.

(1) *Croyais.* — (2) *Halètement.* — (3) *Nombreux.* — (4) *Je demeure.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Où à servir je m'estoie mis,
« Prenant congié de mes amis *,
« Délaissant moutons et brebis **
« De par delà;

« Vostre amour me fist tout cela,
« Laquelle mon cuer si cela (1)
« Tant longuement et jusque-là
« Que fu venus

« Ou pais de France, ou quel vous deus
« Trouver, et vous véoir sans plus ***.

* Mes amis, Florence et Milan.

** Délaissant moutons et brebis, les troupes alliées.

*** Le vendredi 4 mai 1453 « espérant faire le voyage en son royaume de Sicile », René était parti d'Anjou emmenant avec lui son gendre Ferry et ses fidèles conseillers Jean Cossa et Guy de Laval sire de Loué, premier chambellan, mais sitôt que ceux-ci lui eurent montré la miniature de la fille du comte Guy XIV de Laval et d'Isabelle de Bretagne, il céda à leurs sollicitations matrimoniales. Simonetta rapporte que René semblait aux gens de Sforza complètement dominé par un souci amoureux (*Cura muliebris*). Enfin René quitta Plaisance le 3 janvier 1454 pour repasser les Alpes de Savoie,

(1) *Cacha.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Mais alors que véue vous eus,
« Et plus apris

« A vous amer, dont plus espris
« Fus que jamais, et trestant pris
« Qu'en vous seule mis mes espris,
« Et cuer et veul (1),

« En oubliant la peine et le deul,
« Que premier avoye *, et laqueul; 725
« Mais pensant à vostre requeul,
« Soulas avoye,

le 9 février il était à Aix en Provence et six mois après rentrait en Anjou pour épouser Jeanne de Laval.

* René âgé de onze ans avait épousé le 24 octobre 1420 Isabelle de Lorraine, fille et héritière de Charles Ier duc de Lorraine, décédé le 25 janvier 1431 ; elle-même mourut à 44 ans le 28 février 1453. Elle lui avait donné 4 enfants :

Jehan, duc de Calabre, 1426-1470.

Louis, marquis de Pont, 1427-1443.

Yolande, 1428-1483, mariée à Ferry de Vaudemont par laquelle la lignée d'Anjou s'est perpétuée jusqu'aujourd'hui dans les Habsbourg d'Autriche.

Marguerite, née le 23 mars 1430, mariée à 15 ans à Henri VI d'Angleterre et qui mourut en Anjou dans le plus pénible dénûment (1482).

(1) *Volonté.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Lors qu'à mon plaisir vous véoye,
« Et qu'a donc pour vray je pensoye
« Qu'ainçoys que vous voir (1) vous veoye
« Et ne savoye

« Encores lors ce que j'amoye,
« Ne si de vous qu'amoye estoye
« Amé, ou si je le seroye;
« Dont mainte larme,

« A part et sans crier alarme,
« Gectoys souvent, car tel vacarme
« Ne souffrit d'amer ce croy arme (2),
« Lors comme moy.

« De soussi avoys tel convoy,
« Et telle douleur et esmoy,
« Que je vous jure, par ma loy,
« Que n'eusse vie,

« Si ce ne fust la grande envie
« Qu'avoys de vous amer, m'amie!

(1) *Vraiment.* — (2) *Ame.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Or est maintenant assouvie
« Las ma tristesse,

« Ma langueur et ma grant destresse,
« Quand vous voy, m'amour, ma maistresse!
« De savoir voulez pourquoy esse? 750
« S'est tout de veoir

« Qu'ores vous tiens à mon vouloir,
« Estant tout seur, et main et soir
« Que de m'amer ferez devoir
« Pareillement,

« Comme fais vous, combien vraiement
« Qu'estre ne pourroit bonnement
« Qu'amessez si parfaictement,
« Certes vous moy,

« Que je fais vous en bonne foy.
« Raison vous oy dicte ce croy;
« Car ains (1) que vous voir comme voy.
« Je vous avoye

(1) *Ainsi.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Amée pieça (1) et estoye
« Pour votre amour desja par voye;
« Et d'autre part moult bien savoye
« Que n'estois pas

« Amé de vous, ne c'un seul pas
« Pour moy vous n'eussez fait hélas;
« Ne pource moins je n'estois las
« De vous amer,

« Ne ne seray pour tout l'amer
« Que mon cuer ait jusqu'à pâmer.
« Pour ce ne vueillez plus blâmer
« L'amour d'autruy; 775

« Car pour vray tout asseuré suy.
« Par la doulce vierge du Puy *,
« Que de bien amer n'est nully
« Qu'en riens me passe,

* Le Puy fut le Lourdes du moyen âge, le miracle guérisseur qui attirait en France les dons les plus généreux des pèlerins, notamment d'Espagne et d'Italie.

(1) *De longtemps.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Ne ne sera jà, que Dieu fasse,
« Que plus vous m'amez, hemylasse *!
« Que moy vous, et la raison asse
« Dicte ay devant. »

— Lors la bergière, en souspirant,
Tint ung pou sa parolle atant **,
Puis lui a dit en souriant :
« Dire vous vieulx ***

* Très forte exclamation de douleur dont on rencontre déjà sous diverses orthographes de nombreux exemples dans l'œuvre des jongleurs.

** Attend un peu pour parler.

*** Jeanne de Laval avait 21 ans et René d'Anjou 45 ans lorsqu'ils se marièrent, le mardi 10 septembre 1454, à l'abbaye de Saint-Nicolas, près des portes d'Angers où la nouvelle reine de Sicile entra solennellement le surlendemain.

Et vous pri que nous en alons
A Rion. J'emporte avec mi
Flagot, muse et fretel joli
Qu'on m'a envoyé de Coulongne
Pour le pastourel de Berri
Et la pastoure de Boulogne.

XIV• pastourelle que Froissart composa à la Pentecôte 1389 pour le mariage du duc Jean de Berry, pastoureau de 60 ans, avec une pastoure de 12 printemps!

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Non autrement, si non par jeux
« Et pour passer temps, se m'aist Dieux,
« Ad (1) ce que vous congnoissez mieux
« Que je vous ame

« Et ay amé plus qu'oncques ame
« N'ama, ce croy, vous, sans diffame
« Et sans ce que vostre amour blame,
« Ne point ravalle;

« Or une petite intervalle
« M'escouterez, affin que calle
« Vostre dit, que je tiens à galle
« Je vous diroy,

« Assez confesse et bien l'estoy 800
« Qu'avez premier amé que moy,
« Et que, tantost et sans deloy (2)
« Que vous oystes

« De moy parler, du tout vous meistes
« A m'amer fort, et lors prensistes

(1) *Vers.* — (2) *Délai.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Le chemin vers moy et me veistes,
« Et que laissastes

« Toute autre chose et eslongnastes,
« Et le péril point ne doubtastes
« Des nèges, où tant travaillastes
« Qu'on ne peut plus

« Dire; mais venons au seurplus,
« C'est assavoir que plus que nus,
« Par ce qu'est dit icy dessus,
« Que tout pour vroy,

« Plus fort amez d'assez que moy;
« Si dis qu'ainsi n'est pas pourquoy,
« La raison y est, sur ma foy,
« Que d'assez fault *,

« Sans doubter qu'il n'y ait deffault
« A vostre dit, car trop mieulx vault

* Comme on sent là l'indulgente malice qui tend à ne pas parler des déboires politiques infligés à l'amoureux René par son malin allié le duc de Milan, lequel se servait surtout de lui pour ses propres affaires selon le mot connu : « Fu da lui beffato. »

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Mon amour et tout oultre sault
« Certainement,

« Vez cy l'occasion comment
« Oncques je n'amay nullement 825
« Personne qui soit, jusqu'à tant
« Que je vous vis;

« Et ne m'estoit jamais advis
« Qu'a nul qui soit ou monde vis
« Pour riens qui fust, je vous plevis (1),
« Si tost je deusse

« Donner m'amour pour propos qu'eusse;
« Quant vous vis ains que vous congneusse,
« Force me fut qu'à vous je fusse,
« Et cuer et veul,

« Du tout en tout, en parti tieul
« Sans avoir ung repentir seul ;
« Aincoys tous jours bien dire veul
« De plus en plus,

(1) *Garantis.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Estoit mon cuer trestant esmus
« De vous amer plus fort que nus
« Ne fut amé, et sans abus
« Pour voir le dis,

« Et tant, par Dieu de Paradis,
« Que tout autre vouloir perdis
« De penser ailleurs, dont tandis
« Qu'en vous pensoye,

« Estoit ma pensée si coye
« Que nullement ne me mouvoye,
« Pour l'aise du plaisir et joye
« Qui avoit lors 850

« Embrasé mon cuer et mon cors;
« Et en ce point, sans nulz discors,
« Estoie, se bien m'en recors
« Si longuement,

« Qu'en moy n'avoie voirement
« Force, vertu ne sentement;
« Aincoys muoys subitement
« Las la couleur,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Ne scay comment, fors de fréeur
« Ou de honte ou de grant cremeur (1),
« Et en ce point, souvent de peur
« Je tressailloye,

« Dont à la foiz fort souspiroye
« Et de grant ahan tressuoye;
« Puis à l'environ regardoye
« Si acuillie

« Estoie, ne de nul poursuie (2),
« Fors de dueil qui m'avoit suie (3).
« Tant que j'estoye aconsuie (4)
« De tout martire,

« Que ne le vous saroye dire,
« Car celer me failloit, beau sire,
« Tout ce qu'ay dit, et mieulx eslire
« La mort, ainçoys 875

« Que semblant faire, comme crois,
« De ce qu'ait mon cuer pour sourcrois

(1) *Crainte.* — (2) *Poursuivie.* — (3) *Suivie.* — (4) *Accompagnée.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Les plains et pleurs que plusieurs fois
« Lui failloit faire :

« Pour ce, par le Dieu debonnaire,
« Je ne me puis sur ce point taire
« De dire, sans mon dit retraire,
« Que mon amour

« Trop plus de la vostre est grignour (1),
« Plus forte d'assez et meilleur,
« Pour la peine et pour la douleur
« Qu'euz, dont ne sceustes

« Jamais pareil, ne si n'en fustes
« En tel point, ne oncques n'en eustes
« Tant à souffrir, ne n'en receustes
« Comme moy, las!

« De ce ne fault débatre pas;
« Encor y a ung autre cas
« Qu'autres premières ung grant tas
« Vous aviez

(1) *Plus grand.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Amées piéça, et estiez
« D'elles tant que plus povyez
« Amoureux, et pour ce croyez,
« Se vous m'amez,

« Aussi d'autres autant avez 900
« Amées; donc, se ne savez
« Autre que dire, vous rendez
« Sans parler plus *.

* Conforme à cet extrait du *Livre du Cuer d'amours espris* que René avait fait décorer de la souche et du verd sion symboliques (1457) :
Je suis René d'Anjou qui se vieult acquiter
Comme coquin d'amours servant à caymander
En cuidant mainte belle a moy acoquiner
Et ma caymanderie coquinant esprouver
De maintes qu'ont voulu mon cuer racoquiner
Par leurs coquinans yeulx, de plain vont l'emporter
Et par leurs doulx langaiges atraire et enorter
D'estre leur serviteur, dont sans nulle nommer
Dames et damoiselles et bourgeoises, donner
Leur ay du tout m'amour pour o la leur changer
Pour ce le dieu d'Amours m'a fait cy adjourner
Pour mon blason y mectre; si l'ay fait aporter.

On connaît du roi de Sicile au moins trois enfants naturels :

Blanche, née vers 1438, décédée le 17 avril 1471 après avoir été la 4e femme de Bertrand de Beauvau, sire de Précigny.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Mais moy n'en amay jamais nus
« Autres que vous; par quoy conclus
« Que ce seroit trop grant abus
« Et chose vaine

« De faire pareille ou prouchaine
« Amour, qui n'est pas primeraine,
« A la seule vraye et certaine
« Et premier née :

« De deux seurs savez que l'aisnée
« Doit aler davant la puisnée,
« Pour ce, ceste raison donnée
« Icy vous ay,

« Et dorenavant me tairay,
« Et sur cecy j'esconteray
« Se plus riens dire vous orray
« Chose qui vaille.

Jean, appelé le bâtard d'Anjou qui mourut en 1536.

Madeleine que Charles VIII fit épouser à son chambellan Louis de Bellenave en lui accordant une dot de 12.000 livres.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« A quoi respondre point me faille,
« De vostre amour n'ay que la paille,
« De la mienne le grain vous baille,
« Et plus n'en dis. »

Alors le bergier ung tendis (1)
Sans parler fit, mais non tousdis *, 925
Puis reprint cuer, et enhardis
Ung petit fu,

Disant : « Assez avons tenu
« Ce débat, souvent et menu;
« Pleust à Dieu qu'il fust aucun
« Que ouy peust estre,

« D'aucun qui voirement fust maistre,
« Ou fust clerc, ou scient en lectre,
« Bon et scavant, pour m'en submectre
« A jugement. »

— Lors sans tarder incontinent
Marchay vers eulx disant : « Comment

* Double sens : 1° sans avoir dit tout ; 2° mais non toujours.

(1) *Un moment.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Voulez doncques totallement
« Entre vous deux

« De vostre débat pour le mieulx
« Me faire juge? Et se m'aist Dieux
« Se vous voulez, sans point de jeux,
« A mon retour,

« Ce vous diray et sans séjour
« Qu'il m'en semble pour vous, pastour,
« Ou pour vous, pasteure d'atour :
« Et tellement

« Que je croy bien que nullement
« Je ne fauldray, mais loyaument
« De bon cuer et parfaictement 950
« Jugeray lors;

« Car, sans doubter, bien me recors
« De vos beaux et plaisans descors (1)
« Et debaz gracieulx, sans tors
« A nully faire. »

(1) *Disputes.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

— Lors la bergière débonnaire
Me dist : « Ha dea (1) le noustre affaire
« Avez ouy d'iceux? Mais qui croire
« Helas l'eust peu,

« Ne que fussiez icy venu,
« Sans de nul de nous estre veu! »
— Le bergier dist : « Pas ne l'ay sceu,
« Se j'aye joye. »

— Adoncques leur dis que j'estoye
Pèlerin cheminant sa voye,
Et que si ouiz les avoye,
Ne leur despleust.

Mais chascun d'eulx voirement fust
Content qu'en deisse, et si m'esleust
Pour juge; combien que ne peust
Le jour souffire

A povoir la sentence dire,
Si me pris le cas à escrire

(1) *Oui-dà!*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Legierement, sans le deduire,
Et leur dis puis : 975

« Jusques à demain, je ne puis
« Au cas vacquer, car encor suis
« Loing du logeis et presque nuis
« Si est desjà;

« Pour ce autre afaire plus n'y a
« Jusqu'au matin. » — Lors supplia
Le bergier, aussi me pria
Voir la bergière

Que, pour Dieu, tensisse manière,
Sans nexun (1) point laisser derrière,
De dire sentence planière
A mon retour.

— Adonc leur promis sans secour
De le faire, passé ce jour.
— Puis, prenant congié, le pastour
Sa main il met

(1) *Nul.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

En son sain, et ung flajollet,
D'escource verd gentement fet,
Me donna disant : « Tel qu'il est
« Prenant en gré

« Le don que n'ayez à regré,
« Car il est selon mon degré :
« En vous priant que alegré (2)
« Soye demain

« Par vostre jugement à plain 1000
« Donné au long, car pas ne crain
« Pour vray; de ce suis bien certain
« Que est pour moy

« Le droit, de ce n'ay nul esmoy
« Si le vray dictes, comme croy
« Que vous ferez; et sus ma foy
« Tort ariez,

« Quant le droit donner vouldriez
« A autre, et bien si sariez

(1) *Allègre.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Que grant grief vous me feriez,
« Voir mallement. »

— Lors la pasteure isnellement (1)
S'avança, disant : « Autrement
« Va que n'a dit du jugement,
« Ne serez pas

« Creu, dea! Regnault ami, hélas,
« Laissez le penser sur noz cas
« Jusqu'à demain, car noz débas
« Jugera bien. »

Ainsi disant, mist lors la main
En sa pannetière, et à plain
De nousilles et de brun pain
Si rapporta,

Me disant : « Pèlerin, cela
« Pour vous sans faulte si rera, 1025
« Et de mon fait vous souvendra,
« Je vous en prie. »

(1) *Promptement.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

— La merciant, sans qu'autre die,
Prins congié, et chascun m'octrie
Bon vespré (1) à la départie,
Et moy à eulx.

Alors, pour acomplir mes veulx,
M'en parti de là tout fin seulx,
Marchant si fort que plus ne peulx,
Mais cheminé guères je n'eulx
Que du lieu, où aler je veulx,
Vis le clochier, dont joye eulx,
Car les raiz (2) du soleil failloient;

Et les gents oiseletz joyeulx,
Plaisans et doulx et amoureulx,
Cessoient leur glay (3) mélodieulx
Et çà et là chascun qui mieulx
S'alloient couscher deux et deulx
Dedans leurs niz très gracieulx,
Ne plus leurs doulx chans ne chantoient.

Les cailles leurs voix fort haussoient
Es prez, si qu'en retentissoient

(1) *Soir.* — (2) *Rayons,* — (3) *Ramage,*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les boys qui près de là estoient;
Et les cerfs lors des fors issoient *,
Et ès blez là menger venoient, 1050
Pour ce que plus ainc adonc n'oient
Autour d'eulx souvent regardant.

Les perdris ** si se réclamoient,
Et puis en troppeaulx s'envolloient,
Et à coup ou garet (1) chéoient
Et là toute nuit se tenoient.
Les cerfs vollans par l'air bruyoient;
D'autre part, les connilz (2) troictoient
Et à la foiz alloient saillant.

* Jeanne de Laval aimait beaucoup la chasse. On lit d'autre part aux *Comptes de Provence :* « et plusieurs autres gentilzhommes de sa court pour chasser au dit lieu de Gardanne comme aux perdrix, lièvres et conis (lapins) à l'iraigne (filet), aux loups et aux regnars et à la grosse chasse, lesquels sont au nombre de vingt et vingt chevaulx ».

** René, le premier, fit apporter en France les paons blancs, les lapins blancs et noirs, et les perdrix rouges, « perdris que senton lou genebre »; et l'on connaît la légende de la « bartavelle », qu'il continuait à peindre pendant que l'émissaire de son beau neveu Louis XI lui signifiait la saisie de son cher duché d'Anjou.

(1) *Guéret.* — (2) *Lapins.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le soleil * estoit abessant
Et plus là ne s'estoit moustrant,
Ne nulle part apparaissant,
Fors qu'au clocher ou quel touchant
Estoit ung pou resplendissant;
Mais guères ne le fus voyant,
Car de veue tost les perdis.

Le chouan (1) hors du creux issant,
Estoit jà sur branche huchant,
En son piteulx et rude chant;
Et la chauve-souriz vollant
Pour le soleil qu'est tapissant (2),
Lors l'air ung pou plus frois se sant
Au bout des doiz bien le sentis.

Mais guères ne tarda que vis
La chapelle, tout vis-à-vis 1075
De laquelle la cloche ouis
Sonner l'ave, lors dedans l'uis

* Il y a à Aix une promenade très ensoleillée que l'on appelle encore maintenant : la Cheminée du roi René. D'autre part, ses guidons étaient montés sur des lances à « souleils d'or ».

(1) *Chat-huant.* — (2) *Se cachant.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sans plus m'arrester j'antray, puis
Près du grant aultier (1) je me mis
A genoulx, priant nostre dame *

Pour le vou (2) ou m'estois soubzmis
D'accomplir; mon offrande fis
Et ma patenoustre lui dis,
Affin que priast son chier fis
Que des pechés vers lui commis
Eusse pardon et paradis,
Quant du corps me partira l'âme.

* Le 26 avril 1472 René avait fait « adober et reparer le chemin d'entre Nostre Dame des Anges et la bastide du roy en maniere que ledit seigneur y puisse aller ». L'ermitage de Nostre-Dame des Anges, situé à 6 kilomètres au sud-est de Gardanne, à mi-côte d'un escarpement dominé par le fameux belvédère du Luech de Mimet, est composé d'une caverne profonde de 60 mètres où dès 1220 des ermites avaient établi, sous le mystère de l'Incarnation, un sanctuaire qui garda en Provence jusqu'à la Révolution une vogue retentissante.

Relisons ces quatre vers où l'ave semble d'ingénieuse façon désigner ce sanctuaire de l'Incarnation, cette grotte où selon la coutume des pèlerinages on ne peut dès le seuil faire de station pieuse et où l'on doit pousser droit à l'autel pour vénérer la madone.

(1) *Autel.* — (2) *Vœu.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Puis le matin, lors que hault clame
L'aronde à l'aube, ains que nul âme
Si se levast, fus homme ou fame,
Ne que luisist du soleil drame *,
Vy le temps doulx, serain et carme (1),
Par quoy sans bruit faire ou vacarme,
Comme estoye venu tournay;

Et pensant, me mis en la game
Auquel denrois le droit, sans blame :
Au pasteur qui la pasteure ame,
Ou la pasteure qui réclame
Estre en soy l'amoureuse flame,
Plus qu'ou pasteur doulce que bame (2)? 1100
En ce soussi, ainsi allay

Jusques au lieu où je trouvay,
Le soir d'avant, et rencontray
Les deux amants, de quelx charge ay
Les débaz juger, se je scay;
Lors tout autour je regarday,
Maix nexun d'eulx point veu je n'ay,
Pour ce les appelay moult hault;

* Et que le soleil commençât à poindre.
(1) *Calme.* — (2) *Baume.*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Puis de rechief je les serchay,
Mais pièce je n'en rencontray;
Souvent y huay et criay,
Et là m'assis et y musay
Bien longuement, et demouray
Et tellement m'y arrestay
Que le soleil fut desja chault.

Lors quant vy qu'actandre n'y vault
Et que force de fain m'assault,
Tant que partir delà me fault,
Oultre passay par leur deffault;
Par mons, par plains et bas et hault,
Cheminay tant, si Dieu me sault,
Que révins dont parti je fus.

Pour ce, s'il y a saige ou cault *,
Bien entendant, abille et bault **,
Qui de ce cas cy juger vault, 1125
Lui pri m'excuse vers Regnault
Et Janneton, tant qu'à lourdault

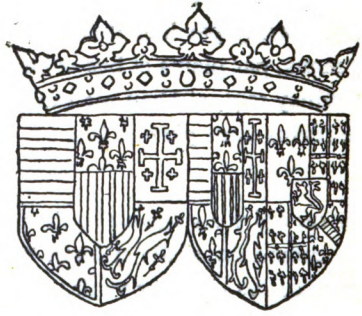
Cauteleux, rusé.
** Terme de vénerie, synonyme de secret.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ne me tiennent, car icy fault
Mon parler, sans en dire plus.

EXPLICIT

Icy sont les armes, dessoubz ceste couronne,
Du bergier dessusdit et de la bergeronne.



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Et pour vostre painne et salaire
Y a-t-il aulcun qui y pense ?
Pour avoz loyers satisfaire
Qui avez-vous ?
— J'ay pascience.

(*Abuzé en court.*)

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

MCMXXIII

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

TOURS. — IMPRIMERIE E. ARRAULT ET Cie. — 5435

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

MCMXXIII

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

3 9015 03344 3428

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN